

Dynamiques, contours et fondements de la coopération militaire sino-camerounaise: 1971-2021

DANGA Marie Julien ¹

Université de Bertoua, Cameroun

Received: 08/06/2025

Revised: 03/02/2026

Accepted: 21/03/2026

Citation (APA)

Danga, M. J. (2026). Dynamiques, contours et fondements de la coopération militaire sino-camerounaise: 1971-2021. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 5(2), 14-33.

Résumé

Comment analyser les dynamiques d'une coopération militaire et sécuritaire entre le Cameroun et la République populaire de Chine? Le présent article a pour objectif d'évaluer les arcanes, les fondements de la coopération militaire entre la Chine et le Cameroun dès son officialisation le 26 mars 1971. C'est une relation d'abord belliqueuse, qui connaît par la suite une normalisation et la signature des accords de défense et de sécurité entre les deux partenaires. Pékin, devenu une puissance militaire mondiale, accompagne le Cameroun dans la formation, le recyclage de ces officiers, la logistique, l'achat d'armements. L'hypothèse fondamentale est celle d'une analyse des ruptures-permanences et continuité, de la rencontre, de la coopération militaire sino-camerounaise de 1971 à 2021. La lutte contre la piraterie maritime avec la présence de nombreux bateaux battant pavillon chinois contre les terroristes de Boko-Haram a terrorisme. Cette analyse s'appuie sur le réalisme constructiviste, d'une approche diachronique, de « l'histoire globale connectée ». La méthodologie convoquée est une exploitation combinatoire des sources primaires et secondaires à travers la critique historique pour ressortir les fondements de cette diplomatie militaire camerouno-chinoise entre 1971 et 2021. Il en ressort une hyper asymétrie d'une telle coopération en faveur de l'Armée de Libération Populaire, à travers ses dotations en matériel militaire, la formation des troupes camerounaises. La militarisation croissante de la Chine sur les côtes africaines à travers navires et contingents constitue une menace pour les nations occidentales. Il est important de redéfinir les orientations de cette coopération militaire entre Pékin et Yaoundé.

Mots clés : Cameroun, Chine, Coopération militaire, formation, Armes Légères.

¹ DANGA Marie Julien, PhD. en Histoire des Relations Internationales; Université de Bertoua, Cameroun.

Dynamics, contours and foundations of Sino-Cameroonian military cooperation: 1971–2021

Abstract

How can we analyze the dynamics of military and security cooperation between Cameroon and the People's Republic of China? This article aims to assess the intricacies and foundations of military cooperation between China and Cameroon since its official establishment on March 26, 1971. Initially a belligerent relationship, it subsequently underwent normalization and the signing of defense and security agreements between the two partners. Beijing, having become a global military power, supports Cameroon in the training and professional development of its officers, logistics, and arms procurement. The fundamental hypothesis is an analysis of the ruptures, continuities, and changes in the nature of Sino-Cameroonian military cooperation from 1971 to 2021. This includes the fight against maritime piracy, with the presence of numerous ships flying the Chinese flag, and the fight against Boko Haram terrorists. This analysis is based on constructivist realism, a diachronic approach, and "connected global history." The methodology employed is a combined analysis of primary and secondary sources through historical criticism to uncover the foundations of this Cameroonian-Chinese military diplomacy between 1971 and 2021. It reveals a hyper-asymmetry in this cooperation in support of the People's Liberation Army, through its provision of military equipment and the training of Cameroonian troops. China's increasing militarization on the African coast through ships and contingents constitutes a threat to Western nations. It is important to redefine the direction of this military cooperation between Beijing and Yaoundé.

Keywords: Cameroon, China, Military cooperation, Training, Small Arms.

Introduction

La République Populaire de Chine (RPC) tout comme les nations occidentales à savoir la France, les Etats-Unis, la Grande Bretagne, entretiennent une coopération militaire avec le Cameroun. Dans un contexte où la présence chinoise en Afrique et particulièrement en Afrique noire francophone remonte à des périodes historiques reculées. Une telle coopération est qualifiée de gagnant-gagnant (Moumbagna, 2023), ou les deux partenaires recevraient chacun des rentes, au détriment de celle entretenue avec les nations européennes depuis des millénaires (Andreani, 2009). Mais, cette coopération est aussi marquée du sceau de l'asymétrie, le vice et les rapports de puissance et non pas de convivialité. La dimension égalitaire en relations internationales demeure une vue de l'esprit. Il faut dire que pour le cas du Cameroun, il est important de noter que la première rencontre entre la RPC et le Cameroun n'a été de gaieté de cœur. Elle remonte au soutien logistique apporté aux combattants de l'Union des Populations du Cameroun (UPC), en pleine lutte indépendantiste (Ramondy, 2025 ; Koufan, 2023) contre la France coloniale 1945-1960 et le régime du président Ahmadou Ahidjo (1960-1971) en collaboration avec les troupes françaises stationnées au Cameroun sous administration de la France (Abwa, 2016, p123). Il faut retenir que les relations diplomatico-militaires et géostratégiques entre les deux acteurs connaissent une certaine militarisation, voire politisation, en fonction des intérêts d'acteurs et des forces en présence. Le Cameroun se place alors comme un partenaire sécuritaire, géostratégique dans le Golfe de Guinée, face aux appétits pétroliers des nations occidentales, à l'exemple des Etats-Unis, de la Chine, de la France pour ne prendre ces exemples-là. Il est important d'analyser objectifs d'une telle coopération militaire entre deux partenaires.

À cet effet, la présente étude a objectif d'analyser les ruptures-permanences et continuité, de la rencontre, de la coopération militaire sino-camerounaise de 1971 à 2021. Mieux-encore, il est question d'évaluer passer au crible de la critique le cinquantenaire des axes la coopération militaire entre Pékin et Yaoundé. Une telle analyse historique remet sur la sellette le problème des enjeux, voire l'intensification de la coopération militaire et sécuritaire entre la Chine, les pays africains et le Cameroun en particulier. Ceci face aux menaces sécuritaires que font face ces deux Etats (piraterie maritime des navires de pêche, contrebande, exploitation pétrolière off-shore) croissantes qui existent dans le Golfe de Guinée.

Ceci dit, comment analyser les permanences-ruptures et continuités d'une coopération géostratégique, sécuritaire et militaire entre le Cameroun et la Chine entre 1971 et 2021? Mieux-encore quelles sont les enjeux, les défis de la coopération militaire entre le Cameroun et la Chine 50 ans après, face aux intérêts des détachements militaires occidentaux en faction dans le Golfe de Guinée? Face à la montée en puissance de l'Armée Populaire de Libération (APL) en Afrique et le renforcement de ces capacités militaires « Défense nationale de la Chine dans une nouvelle ère » en vigueur depuis 2019 et la « Stratégie militaire de la Chine » de l'année 2015. L'objectif de cette analyse est de faire une analyse historique de cinquante-ans (1971-2021) de cette coopération militaire entre deux Etats du Sud global. En outre, il est question d'établir un bilan critique d'une rencontre qui commence par la méfiance, le désaccord en pleine Guerre-Froide.

Une telle étude sur les dynamiques de la coopération militaire « Sud-Sud » entre les deux acteurs s'appuie sur une revue de la littérature qui porte sur deux tendances antithétiques. La première tendance beaucoup plus historique (Delthombe & Tatsita, 2011; Haméni Biéleu, 2012; Hakim, 2014; Atéba Eyené, 2010 & 2012; Moumbagna, 2013; Bone, 2020; Pokam, 2022). Ces littératures situent la coopération historico-militaire entre la Chine et le Cameroun. Avec une emphase sur la phase de l'histoire des luttes indépendantistes contre l'armée coloniale française (1955- 1971). Cependant, cette tendance semble dépassée, voire maigre, désarticulée et peu dynamique pour comprendre cette coopération militaire. Une deuxième tendance est disponible quant à l'analyse. La deuxième tendance, il faut lire la thèse de la Professeure Chantale Belomo Essono, elle analyse le rapprochement Chine-Cameroun, à travers la Realpolitik et l'émergence d'une coopération géopolitique qui est fondée sur la « pétrostratégie » dans le Golfe de Guinée et sa percée militaire dans la région (Belomo Essono, 2013). D'autres auteurs complètent cette tendance (Pokam, 2022 ; Atéba Eyéné, 2010; Amougou, 2020 ; Fernand Ghislain Atéba Ossendé, 2024) pour comprendre la pénétration (militaire) chinoise au Cameroun, leur contribution dans la lutte contre les groupes terroristes. C'est cette deuxième tendance qui pourrait épouser la problématique centrale de cette étude. En dépit de quelques limites de ces travaux antérieurs. Mais, avec une emphase sur les aspects géostratégiques, une profonde analyse de la présence des troupes de la marine chinoise sur les côtes du Golfe de Guinée. C'est à l'aune de cette revue critique de la littérature que va s'opérer cette étude qui ambitionne analyser les contours stratégique, militaire et sécuritaire des cinquante-ans de la rencontre entre le Cameroun et la Chine.

Ces travaux démontrent à suffire que la question mérite d'être étudiée au même titre que la coopération militaire franco-camerounaise dans le cadre d'une dissertation doctorale (Doctorat Ph.D), par exemple, l'universitaire camerounaise Virginie Wanyaka Bonguen Oyongmen (Wanyaka Bonguen Oyongmen, 2008). C'est à l'aune de cette revue que s'appuie notre contribution qui s'appuie sur le courant historiographique d'une « histoire globale connectée » (Douki & Minard, 2007, pp.7-21). Le paradigme qui sied à cette étude est le réalisme constructiviste chers à (Becker, 2001; Chantraine & Cauchié, 2008; Danga, M. J.

Foucault, 2004); Ces auteurs situent que la coopération résulte d'un changement de perception de l'un et de l'autre par les acteurs. Elle (coopération) est qualifiée de « gagnant- gagnant » (Longmene Fopa, 2023), pour les deux partenaires, puisqu'elle satisfait leurs intérêts nationaux. Cette étude démontre comment la RPC a été mise en difficulté au Cameroun, à cause des intérêts des mouvements indépendantistes, soutenus par les entités révolutionnaires marxistes (1955-1971). Il en ressort un « réchauffement » de l'axe Yaoundé-Pékin, via la signature d'une kyrielle d'accords de défense, de sécurité, les dotations en armements ; la formation militaire, la lutte contre le terrorisme, la piraterie maritime (Belomo Essono, 2013). Il est important de mettre une emphase sur les canons méthodologiques de cette étude.

La méthodologie convoquée est combinatoire (qualitative, quantitative) empirique, d'une exploitation critique à la fois des sources primaires (Archives Nationales de Yaoundé) sur la coopération militaire entre le Cameroun et la Chine. Suivi des notes d'archives administratives sur les bulletins de renseignement sécuritaire des administrateurs coloniaux sur le soutien militaire de la Chine aux indépendantistes de l'UPC. Cette étude repose également sur l'exploitation et l'analyse de quelques thèses de doctorats, d'une quarantaine d'articles de presses; une dizaine d'entretiens semi-directs formels et informels. Des travaux qu'il faut critiquer pour éviter de tomber dans l'apologie. Il ressort de cette démarche méthodologique de recherche que la coopération entre le Cameroun et la Chine, s'installe dans la durée. Des périodes de ruptures et de continuités sont observables. La présence des navires battant pavillon chinois sur les eaux maritimes du Cameroun en particulier et le Golfe de Guinée en général. Leur équipement militaire fait l'objet des convoitises des convoitises du Japon, l'Union Européenne(UE), l'Allemagne et les Etats-Unis. Les sources orales permettront dans cette étude de comprendre les dynamiques, les contours d'une coopération sécuritaire entre le Cameroun et la Chine, à travers les personnes sources qui sont interrogées (forces de défense et de sécurité, autorités militaires et sécuritaires). Leurs interviews permettent d'avoir des données approfondies pour recouper les documents écrits. La compilation, la méthode de triangulation et l'analyse critique des données nous permet de comprendre les contours de la coopération militaire entre Yaoundé et Pékin.

Dans cette optique, l'étude se déploie en trois parties complémentaires. Le premier mouvement (I), s'intitule « Historicisation d'une coopération militaro-diplomatique méfiante et en zone turbulence ». Elle porte sur la rencontre historique entre les deux acteurs, dès 1955 en pleine guerre de libération nationaliste au Cameroun et l'officialisation de leur relation diplomatique en 1971.

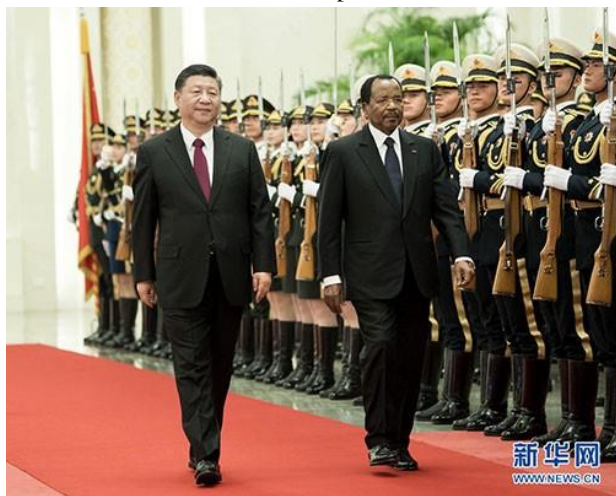
La deuxième partie, porte sur la « dépolitisation et normalisation d'une coopération militaire, sécuritaire géostratégique sino-camerounaise ». Après la méfiance des années 1955-1971, une normalisation et un réchauffement diplomatique est visible entre le Cameroun et la RPC. A travers la signature des accords de coopération de défense, la formation du personnel militaire camerounais. La visite des officiers des deux parties au Cameroun et en Chine.

Enfin, la note conclusive, revient sur les résultats majeurs de la recherche, les recommandations majeures d'une telle coopération stratégique, sécuritaires militaires à l'ère des menaces sécuritaires que connaît le Cameroun. La lutte contre le terrorisme, la piraterie maritime et la présence des navires étrangers sur ses eaux maritimes. Cette section propose aussi des perspectives d'approfondissement et formule des recommandations politiques, sécuritaires à l'aune des nouvelles offres de la coopération militaire entre le Cameroun et les autres partenaires que sont: les pays africains, ceux d'Europe, et les pays américains.

I. Historicisation d'une collaboration militaro-diplomatique méfiante et en zone de turbulence

La coopération diplomatio-militaire entre le Cameroun et la RPC, naît sous les chapeaux de roues en pleine Guerre-Froide (Keutch, 1991, p.124). Du fait des accusations des autorités françaises et du régime du président camerounais Ahmadou Ahidjo, contre la Chine du président Mao. Ils auraient soutenu et armer les indépendantistes UPécistes (Ramondy, 2025). Cette partie porte sur les modalités, analyse l'historique de la coopération militaire sino-camerounaise. Elle est qualifiée de tiède (Ngué & Godwé, 2010) ou période d'hibernation (Bella & Enyegue, 2021) car, Pékin était acquis à la cause (soutien logistique) de l'UPC entre 1955 et 1971. Ensuite, de l'établissement, voire l'officialisation de leur coopération diplomatique en mars 1971. Plusieurs visites officielles des chefs d'Etat, responsables militaires des deux pays sont enregistrés, dans l'optique de la matérialisation de cette coopération bilatérale.

Photo N°I : Revue des troupes chinoises lors d'une visite officielle du président Biya en Chine



Source : http://www.focac.org/fra/zfgx_5/zzjw/201803/t20180323_7964785.htm , consulté le 10/01/2026

Une matérialisation de la coopération sino-camerounaise par la visite d'Etat du président camerounais Biya à son homologue chinois Xi Jinping, qui s'installe dans une tradition historique de leur prédécesseur. Une image la volonté camerounaise de diversification de ses partenaires en relations internationales. Une destination qui traduit la dépoliarisation de la coopération historico-stratégique avec ses partenaires traditionnels, tels que la France, les Etats-Unis, et les autres. Dns un contexte caractérisé par la multiplication des menaces sécuritaires au niveau des frontières terrestres et maritime du Cameroun (piraterie maritime, terrorisme, prises d'otages, circulation illicite des armes, montée en puissance des groupes armés non étatiques, criminalité transnationale organisée). L'axe Yaoundé-Pékin, connaît tout de même quelques des séquences de belligérance ou de tensions diplomatiques.

I.I Chronique d'une crise diplomatio-militaire étincelante (1955-1971): les présidents Moa et Ahidjo sous le gril

L'un des problèmes cruciaux des guerres révolutionnaires était l'approvisionnement en armes légères, munitions, soins infirmiers, nutrition et tenues militaires (Kuikoua, 2012). En effet, les combattants n'étaient pas toujours bien dotés en ce qui concerne les armes, ils avaient des (vieilles armes légères qui étaient issues de la traite des Noirs, constituées d'armes de chasse ou d'outils agricoles, de fusils artisanaux, de fusils de traite de machettes, d'arcs et des flèches (Deltombe, 2011). Des travaux permettent de

percevoir la complexité d'une origine externe, des dotations d'armements aux combattants de l'UPC, même si l'authentification de cette hypothèse demeure un sujet à caution, voir problématique. L'universitaire camerounais Jean Koufan Menkéné, s'oppose à cette analyse d'une dotation externe d'armements venus des pays acquis à la cause révolutionnaire (Koufan, 2025). Mais ces aspirations étaient parfois entachées des irrégularités liées aux méthodes révolutionnaires ou l'usage disproportionné de la force par l'armée camerounaise.

L'universitaire Camerounais Faustin Magellan Kéné, précise que cette problématique d'une dotation externe évoquée par les militaires Français visait à neutraliser la rébellion et tuer les grandes figures de la revendication nationaliste (Faustin Kéné, 2022, p.25). Alors son collègue Jean Koufan, lui est formel sur une absence totale de ces dotations venues des pays communistes, cas de la RPC pour le compte de l'UPC. Quoi qu'il en soit le contexte était celui de la Guerre Froide, d'un affrontement idéologique entre le bloc communiste sous la direction des pays de l'URSS, dont la RPC, la Russie, certains pays africains (Mongolo Beti, 1993). Le Ghana du président Nkrumah, la Guinée Conakry de Sékou Touré deux Etats qui étaient acquis à la lutte UPéciste et ayant hébergé Moumié en à Conakry (Eyinga, 1991). En face, le camp capitaliste dont les Etats-Unis, la Grande-Bretagne la France, deux puissances tutélaires du Cameroun et le président Ahidjo considéraient l'URSS comme subversive au Cameroun entre 1955 et 1971.

Le président Ahmadou Ahidjo, justifie l'admission de la RPC, communiste à l'ONU, et son aide aux « terroristes » à travers la formation, l'entraînement dit-il pour neutraliser son régime, dont certains auraient été arrêtés avec des preuves de leur engagement et s'oppose à l'admission de la Chine comme membre permanent à l'ONU (Bella & Enyegue, 2021). Une belle stratégie diplomatique défensive du Chef d'Etat camerounais, pour renforcer son autorité et éviter que son pouvoir n'aille en vrille en pleine revendications indépendantiste ; en dépit de soutien militaire à Taïwan (Bone, 2020). Des stratégies qui permettent au régime établi de neutraliser la jacquerie, renforcer son pouvoir et ôter la vie des figures principales de son autorité. Une coopération sécuritaire qui s'est installé dans la durée entre le Cameroun et la Chine.

Tableau I: Historique de la coopération militaire camerouno-chinoise

Années	Contenus de la coopération militaire sino-camerounaise
1970	Vente d'Armes Légères et de Petit Calibre de la Chine à l'armée camerounaise.
1979	Visite du ministre des forces armées camerounaises en Chine: Sadou Daoudou.
1981	Formation par la Chine des officiers de la marine nationale camerounaise.
1982	Signature entre le Cameroun et la Chine de 7 accords de coopération ayant abouti à la vente d'armes légères, patrouilleurs, d'équipements radio et de camions.
1989	Délégation camerounaise en Chine dirigée par le Général Pierre Semengue.
1990	Délégation de l'armée de libération du peuple (ALP) au Cameroun.
1993	Visite du Général de corps d'armée Zhang Taiheng, commandant zone militaire de Jinan au Cameroun.
1994	Dotations des armes chinoises à l'armée camerounaise.
2000	Don matériel militaire chinois (4,5 milliards francs CFA) à l'armée camerounaise.
2018	Signature entre Joseph Beti Assomo (MINDEF) 18 juillet et ambassadeur de la Chine au Cameroun et signature accords de défense.

Source: Fernand Ghislain Atéba Ossendé, (2024), les enjeux culturels de coopération sino-camerounaise, p.157.

Historiquement c'est dans la décennie 1970, le Cameroun, a une jeune armée, elle combat la subversion. Le président Ahidjo doit s'appuyer sur ses partenaires militaires multiples pour neutraliser les émeutiers, d'où les dotations en armes légères et les visites du ministre des forces armées Sadou Daoudou en Chine. En retour, que peut donner le Cameroun dans cette mondialisation des forces en présence stratégique, militaire à l'aune de la lutte contre le terrorisme la piraterie maritime et surtout de la mutualisation de stratégies polémologiques.

Elle (coopération) débute à une échelle limitée dans les années 1970, en se consacrant à la vente d'armes légères et la formation militaire, des patrouilleurs, d'équipements radio et des camions. En 1979 une délégation du Cameroun qui était représenté par son Ministre des Forces Armées (MINFA) Sadou Daoudou s'est rendue en RPC pour recevoir une formation appropriée sur les stocks d'Armes Légères et de Petit Calibre d'(ALPC) achetées (Bone, 2020). La jeune armée camerounaise qui naît par l'ordonnance numéro 59/57 en novembre 1959 ne bénéficie pas encore d'une grande expertise dans la formation des cadres et surtout aux techniques de maniements des armes, le personnel est encore insuffisant après le transfert d'autorité de l'armée coloniale française vers l'armée camerounaise (Abwa, 2001). C'est l'une des raisons fondamentales de cette ouverture vers l'Armée Populaire de Libération (APL), chinoise, le savoir-faire de cette armée était mise au service des militaires Camerounais, comme le justifie le Ministre des Forces Armées (MINFA) Sadou Daoudou à son interlocuteur le Professeur Daniel Abwa, lors d'un entretien en 2001.

Il faut constater une constance de la coopération entre les deux partenaires, la Chine demeure un acteur historique qui joue un rôle stratégique dans la modernisation des équipements et de la formation de l'armée camerounaise. Mais, il faut déplorer une asymétrie qui fait du Cameroun un assisté permanent dans sa diplomatie militaire.

Bella Achille Elvice estime que les tensions persistent entre Yaoundé et Pékin, par ce que le président Mao avait pris fait et cause pour la lutte armée des indépendantistes et surtout l'ingérence du gouvernement camerounais dans le conflit sino-taiwanais (Bella & Enyegue, 2021, p.123). Une réciprocité qui était appliquée par les deux présidents pour non seulement pour marquer leurs désaccords respectifs, mais surtout une preuve de l'ingérence dans les affaires intérieures des Etats. Fernand Ghislain Atéba Ossendé, (2024), situe la naissance et la matérialisation de la coopération sino-camerounaise dans le cadre général de l'influence de l'empire du Milieu en Afrique et beaucoup plus sous influence de la conférence de Bandung (Atéba Ossendé, 2024, p.148). Une coopération sud-sud profitable à la partie chinoise, qui exploite le sol et le sous-sol des pays africains, sans véritable transfert de technologie. Une nouvelle colonisation qui s'appuie sur l'impérialisme et la colonisation occidentale en Afrique par les grandes puissances occidentales. Le néocolonialisme asiatique, remplace l'impérialisme occidental en Afrique à travers l'exploitation de l'or et le pétrole.

Alors, que la Chine a toujours considérée Taïwan (ex-île de Formose) comme sa possession, son pré-carré en dépit de toute tentative de cette dernière de s'émanciper.

La Politique Africaine de la Chine (PAC), qui est jugée d'opaque a été façonnée sur des évènements internes et externes, au lendemain de la conférence de Bandoeng en 1955, Zhou Enlai se chargea de soutenir le communiste en Afrique en pleine coexistence pacifique (Onana Ntsa, 2021). La politique étrangère chinoise africaine s'appuie sur une recherche de la rente en terre africaine. Le Cameroun n'échappe à cette logique. Il faut armer les révolutionnaires contre les régimes politiques établis, au détriment des réalités diplomatiques sont des fondements de la politique étrangère de chaque Etat.

I.2 Militarisation du Cameroun à l'ère de la guerre indépendantiste et solidarité logistique des pays communistes

Kampoer Baika analyse la contribution de la Chine communiste dans la guerre de libération nationaliste (Kampoer Baika, 2023, p.124). Alors que Kanguelieu Tchouakeu, pose le problème de la guérilla UPéciste et surtout la question des origines de l'armement des combattants (Kampoer Baika, 2003, p.145). Ce que partage Jean Kinguè Mbang Bang s'intéresse également à la problématique des sources de l'armement des émeutiers de l'UPéciste (Kinguè Mbang Bang, 2014, p.234). Pour besoins d'analyses, il faut situer le caractère informel des acteurs dans la vaste répression en cours au Cameroun entre 1955 et 1971. Les guerres révolutionnaires s'installent dans la durée, impliquent des Etats, des acteurs protéiformes et le cessez-le-feu tardent souvent. Le cas des FARC, en Colombie en est un exemple illustratif. La problématique des dotations logistiques, leur source d'approvisionnement aussi demeurent opaque dans ce contexte de belligérance des armées régulières face aux groupes armés non étatiques.

La responsabilité des pays communistes à l'instar de la RPC demeure actuelle, même à l'ONU, car le vote contre la Chine, par le représentant camerounais entre 1960 et 1969 (Ahidjo, 1969). Car, les dotations militaires de Pékin à l'UPC étaient régulières, raison pour laquelle les relations entre Pékin et Yaoundé étaient peu cordiales pendant la première décennie de l'indépendance (Bella & Enyegue, 2021). Il a fallu vivre de cette séquence houleuse (1955-1971) pour voir une nouvelle séquence plus diplomatique, moins belliqueuse s'ouvrir entre les deux Etats. Les relations internationales sont marquées soit du sceau de la conflictualité, soit du sceau du rapport de force, soit de la domination d'un acteur, qui fait usage de la volonté de puissance pour contraindre par la prédation, la rente et s'imposer comme l'hégémon central.

En ce qui concerne l'origine des armes des combattants de l'ALNK, plusieurs sources retracent les trajets suivis par des armes. Il est à noter que ces informations devraient être soumises à la critique, car, pourvues des faits historiques réfutables (Danga, 2021). Plusieurs pays étaient accusés par les autorités administratives à tort ou à raison de ravitailler les maquisards camerounais, ceci était une accusation régulièrement faite par les autorités coloniales française et le régime du président Ahidjo. Le doigt accusateur était pointé sur La RPC, du Ghana à partir de la ville de Mankrong, puis les armes passaient par Holf Assini en Guinée Conakry pour entrer au Cameroun (Samson Ewondjo, 2002, p.176). Ce qui posait un problème de maintien de l'ordre au Cameroun en pleine répression armée, plus loin des exigences en rapport avec la défense et la protection du territoire face aux groupes armés non étatiques.

Tout simplement parce qu'ils portaient l'étiquette d'être des flambeaux du communisme, ce qui était de la pure gesticulation, une propagande, alimentée entretenue par la France dans l'ambition de vouloir leur imputer cette responsabilité d'être des ennemis, d'autant plus que c'est en Guinée, du Président Sékou Touré, que certains nationalistes avaient élu domicile, une fois devenus indésirables au Cameroun par les Hauts commissaires (Roland Pré et Pierre Messmer) français au Cameroun (Longmene Fopa, Danga, M. J.

2023). Il faut retenir alors que les États africains, sous le giron communiste, étaient aussi incriminés d'être des pourvoyeurs d'armes et des munitions de l'UPC (Deltombe, 2016, p.234). D'après ces notes d'archives, des pêcheurs locaux étaient accusés et seraient mis à contribution pour alimenter ce trafic illicite d'armes (Kuikoua, 2014). C'est en ces termes que Francis Kuikoua résume les accusations faites contre ces pays (Ghana, Guinée Conakry, RPC, Europe de l'Est), ces armes arriveraient sur les côtes camerounaises en pièces détachées dans les navires; et la majeure partie d'entre elles proviendraient des pays de l'Union des Républiques Socialistes et Soviétiques (URSS), transitant par le Nigéria, le Cameroun occidental et la baie du Wouri pour atteindre Douala (Kuikoua, 2014, p.135). Des postures qui posent problème dans l'analyse, et remet en cause véritablement les moyens de transport à cette époque. Il est difficile de concevoir que des cargaisons d'armes ont accosté le Cameroun pour accentuer la belligérance. Le contexte général était celui de la Guerre Froide entre l'Est communiste et l'Ouest capitaliste. Ces émeutiers ne disposaient que de quelques lots défraîchis, surannés, parfois datant de l'ère de la traite négrière, voire de la phase des conquêtes et résistances occidentales en Afrique.

Il est clair que ces navires n'auraient presque jamais accosté sur les eaux territoriales camerounaises. Une certaine ou invention des autorités militaires dans leurs mémoires de guerre respectifs de l'époque. L'Europe de l'Est était citée; la Tchécoslovaquie, la Chine communiste et l'ex-URSS² étaient aussi régulièrement accusées d'être les principaux fournisseurs en armes à feu perfectionnées et en munitions durant la période des revendications nationalistes au Cameroun (Otabéla, 2020). Kinguè Mbang Bang, s'intéresse également à la problématique des sources de l'armement des émeutiers de l'UPC (2014). Ce qui est toujours une pure invention des administrateurs coloniaux français dans leur ambition d'incriminer la rébellion armée et les pays acquis à leur cause. Le contexte général d'un affrontement idéologique mondial était perceptible au Cameroun français qui était devenu un théâtre de la Guerre Froide.

Face à cette problématique de transferts et des dotations des pays amis, les autorités Etat-major de l'ALNK privilégiaient l'hypothèse d'un ravitaillement local. Ces armes comprenaient des machettes, gourdins, tenailles, quelques fusils de fabrication tchèque PM, Mat 49, fusils Mas 36, les Pistolets Automatiques locaux, fusils de chasse fabrication européenne, cartouches 9mm et 7mm³. Le rêve de recevoir des stocks considérables et réguliers des indépendantistes en armement s'estompait car la réalité était tout autre sur le terrain, la mobilité des hommes, des biens n'étaient pas aisée, au même titre que les divers moyens de transports possibles.

Les armes arriveraient à l'Ouest-Cameroun étaient acheminées vers Douala par Nkongssamba, puis par la localité de Loum. Ces armes prenaient la destination de Kumba en passant par la route d'Ebonji, localité située sur la rive gauche du N'kam en territoire colonial britannique. Par la suite, le voyage se faisait en pirogue jusqu'à Bivelolo, où l'on pouvait continuer jusqu'à Bonabéri en passant par Bomono⁴. Ce trajet n'était pas toujours une tâche facile pour les piroguiers transportant ces fusils destinés à alimenter l'armée révolutionnaire. Cette cartographie des voies de ravitaillement des combattants de l'estuaire du fleuve Wouri à Douala.

² ARD, Rapport du chef de District de l'Ouest au Directeur de la Sûreté Fédérale, 18 octobre 1959, plan d'eau.

³ ANY, I AC43(8), Rapport de sûreté 1963, p.50.

⁴ ANY, IAA7, Synthèse bimensuelle de Sûreté, rapport du 18 juin 1963. Cette même littérature d'archives signale aussi un ravitaillement des combattants en cartouches calibres 12 et 16 dans les corbeilles remplies poissons fumés. Cette hypothèse, reste à vérifier, certainement une illusion coloniale, une fabrication de la vérité historique teintée du mensonge colonial.

Une fois le maquis fini en 1971, avec l'assassinat des dernières figures du nationalisme (Moumié et Ouandié), le Cameroun entame une nouvelle ère dans ses relations avec Pékin. La RPC a cessé de soutenir, doter les indépendantistes militairement; et le Cameroun par ricochet reconnaissait les autorités de Pékin et romprait ses liens avec Taïwan (Bone, 2020). Ces dotations portaient un coup sévère à la souveraineté du Cameroun et surtout la notion de gagnant-gagnant de la coopération sino-camerounaise. Une nouvelle page s'ouvre dans la coopération militaire bilatérale sino-camerounaise à travers les visites d'Etat, la signature des accords de coopération de défense et de sécurité.

2. Dépolitisation, renouveau et normalisation d'une coopération militaire sino-camerounaise

L'année 1971, s'ouvre avec la signature de plusieurs accords entre la RPC et le Cameroun. Les deux partenaires font table rase du passé tumultueux dans leur coopération militaire, pour faire bénéficier aux deux Etats les fruits de leurs accords.

2.1 Texte et contexte d'un réchauffement diplomatico-militaire entre Yaoundé et Pékin

Une fois la crise diplomatique passée consécutive à la guerre indépendantiste en 1971, et l'élimination physique du « dernier front » de l'UPC pro-chinois et l'arrestation de son leader (Prince de Hilaire Pokam, 2022) le président Ahmadou Ahidjo entamait une phase de normalisation des relations diplomatique, politique avec son homologue chinois Mao Tsé Toung; par le biais de la signature des accords de coopération.

Jean Francis Belibi, précise l'axe Pékin- Yaoundé repose sur des bases sûres depuis l'établissement de leurs relations le 26 mars 1971. Il s'agit alors des accords de prêts, coopération médicale en matière de formation dans le domaine militaire (Belibi, 2015, p.23). Il est alors important de retenir que les dimensions militaire, sécuritaire ont une grande portée dans ces nouveaux accords sino-camerounais. Mais alors ces accords portent un coup sévère à la souveraineté du pays soumis aux dons de ses partenaires dans les relations internationales.

William Ngué la qualifie (coopération militaire) de fructueuse, d'exemplaire, après la période de méfiance marquée par le soutien de la Chine aux revendications de l'UPC (William Ngué, 2010, p.29). Les principes de ce renouveau diplomatique porte sur le respect mutuel de leur souveraineté, de leur intégrité territoriale et de la non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures (Bella & Enyegue, 2021). Ce qui permet au Cameroun de relancer le partenariat avec Pékin, dans un contexte qualifié de coopération sud-sud, ou de coopération « gagnant-gagnant » (Ngué, 2010). Ce gain qui est sujet délicat parfois une fourberie dans le domaine des relations internationales, car, la recherche des intérêts de chaque acteur ne laisse pas la place à la philanthropie, ce concept de « gagnant-gagnant » est vide dans le domaine de la coopération entre les Etats (Pokam, 2022). La Chine est à la recherche d'une visibilité pour contrecarrer les puissances occidentales, présentes au Cameroun en Afrique et ayant signé de nombreux accords de défense avec ces pays (Wanyaka Bonguen, 2008) depuis des décennies, le Cameroun en est un exemple.

Les objectifs de défense et de sécurité s'imposent nécessairement pour éviter toute attaque des ennemis. Les deux acteurs définissent ainsi leurs objectifs de défense et de sécurité pour une meilleure synergie de lutte contre la piraterie maritime, la contrebande et la dissémination illicite des armes des munitions dans le golfe de Guinée (Bone, 2020). Selon (Tsafack, 2014), (Gweth, 2010) cette visite officielle marque le début d'une intense et fructueuse coopération entre la Chine et le Cameroun. Cette

relation sino-camerounaise obéit à un cadre normatif bien précis à travers la signature des accords de défense et de sécurité entre les deux partenaires.

2.2 Normativisation d'une coopération militaire et signature des accords de défense et de sécurité sino-camerounaise: source d'insécurité pour le Cameroun?

Hassan Njifon Njoya, soutient que la coopération militaire entre le Cameroun et les pays étrangers à l'instar de la Chine, porte sur deux aspects la formation des ressources humaines et l'équipement ou la logistique (Njifon Njoya, 2010, p.178). Ce qui remet en cause la capacité de l'armée camerounaise à une autonomisation dans ses relations avec les autres pays. Une armée ne saurait développer ses stratégies de défense et de sécurité, en s'appuyant sur les mécanismes de formation calqués sur le model asiatique, voire occidental; une autonomisation (africanisation) stratégique dans l'art de la guerre est une exigence propre aux armées et non pas une donnée qui doit venir des forces extérieures pour neutraliser plus tard les armées africaines.

Prince de Hilaire Pokam constate que le domaine de la sécurité est l'un des secteurs à forte valeur ajoutée aux retombées positives et visibles dans cette coopération bilatérale discontinuée (Pokam, 2022). La sécurité maritime demeure une question centrale pour les grandes nations et particulièrement la Chine dans les espaces maritimes africains et le Golfe de Guinée. La présence de la marine nationale chinoise sur les côtes de Djibouti, de Namibie pose problème pour la souveraineté de ces Etats et aussi la convoitise des autres Etats-Unis, la France.

Sylvain Ndong Atok précise que l'on note l'irruption des pays émergents comme la Chine et le Brésil. Leur investissement dans le domaine demeure plus présent par rapport à la présence de la France, la Grande-Bretagne. La Chine selon l'auteur, est active dans le Golfe d'Aden depuis 2018 (Ndong Atok, 2020). Cependant depuis 2014, on assiste à un revirement de la Chine au large des côtes africaines, la marine chinoise mouille les eaux du Golfe de Guinée et participe aux exercices anti-piraterie avec celles du Nigéria et du Cameroun (Belomo Essono, 2013) trois navires battant pavillon chinois accostent au larges des côtes camerounaises afin de soutenir ce pays et les Etats voisins dans la lutte contre la piraterie maritime (Sylvain Ndong Atok, 2020). Il faut retenir que ces actions de la marine chinois s'inscrivent dans le cadre général de la protection des navires de pêches chinois sur la côte atlantique. Des preuves de la matérialisation d'une coopération militaire entre le Cameroun et la Chine qui est opérationnelle à plusieurs niveaux, en dépit des écueils liés à cette coopération militaire.

2.3 D'une intensification et d'une matérialisation de la coopération sino- camerounaise : militarisation et dynamisation croissante des troupes chinoises sur les côtes africaines

Pour besoins d'analyses, les nouvelles missions historiques militaires de la Chine qui ont été publiées en 2004 exigent de l'APL qu'elle « renforce et défende les capacités et les intérêts de la Chine à l'étranger » (Nantulya, 2024). Il s'agit ici d'une nouvelle orientation de la diplomatie chinoise dans son ambition à s'imposer dans le concert des puissances militaires mondiales. Dans son ouvrage, *Testimony before the China economic and security Review*, Paul Nantulya, explique les mobiles de l'élargissement des engagements de la Chine en Afrique s'inscrit dans le cadre de ses ambitions mondiales (Nantulya, 2024). C'est dans ce cadre que s'inscrit cette militarisation de la Chine en Afrique et au Cameroun en particulier, même si ces visées posent quelques problèmes en rapport avec l'équité, l'asymétrie de cette coopération sino-camerounaise pour reprendre (Prince de Hilaire Pokam, 2022).

En 1989, une autre délégation dirigée par le général de division Pierre Semengue représentait le Cameroun en retour des responsables militaires chinois se sont rendus au Cameroun en, 1979 de Liao Hansheng commissaire politique de l'Armée Populaire de Libération de la zone militaire de Nanjing et en 1993; c'était le tour de la visite du général de corps d'armée Zhang Taiheng, commandant de la zone militaire de Jihan (Bone, 2020). Des visites qui cachent des relans d'endettements abyssaux pour acheter du matériel militaire des Etats africains (Thierry Vircoulon, 2021) et sa dépendance vis-à-vis d'un endettement poussé vers la Chine (Barthélémy, 2011). Dans le domaine de la sécurité les deux Etats sont liés par la signature d'un accord de formation militaire, ainsi en 2001, une délégation de militaires chinois s'est rendue à Yaoundé sous la conduite du général d'armée Wu Quanxu, chef d'Etat-major général adjoint de l'APL dans l'optique de promouvoir la coopération entre les deux parties (Prince Hilaire de Pokam, 2022). La formation demeure un axe important sur lequel les deux acteurs accentuent leur coopération, comme c'est le cas de la formation conjointe entre mains camerounais et troupes chinoises au Cameroun en 2018.

Photo I: Formation conjointe entre l'armée populaire de libération et un bataillon de l'armée camerounaise en 2018



Source : <https://observatoirenrs.com/2021/01/06/la-chine-au-cameroun-evolution-de-la-cooperation-politique-et-militaire/> consulté le 10/01/2026

Le tournant de cette coopération militaire sino-camerounaise connaît un essor considérable les deux pays, autour des années 2000, des officiers de la marine camerounaise sont formés en RPC. Les années 2010, marquent l'intensification de la coopération militaire, cette coopération est devenue plus dynamique et devenue plus publique, à travers les ventes dix expéditions d'armes chinoises enregistrées (2012-2014) ; des hélicoptères de combat, des avions de transport, étaient livrées à l'armée camerounaise, la signature des accords de défense et la nomination de son premier attaché de défense à son ambassade à Yaoundé en 2013 (Bone, 2020). L'armement ou la logistique militaire demeure le fondement principal du contenu de la coopération militaire sino-camerounaise dans la décennie 2010. C'est une jeune armée qui voit le jour en contexte de belligérance, elle n'avait pas suffisamment pris le temps de s'équiper ; elle naît sur les chapeaux des roues en collaboration avec les officiers et militaires français. Le contexte était celui d'une volonté de moderniser et mieux équiper l'armée camerounaise, car, l'une des critiques qui est régulièrement fait à la « grande muette » camerounaise est le procès du matériel, de la logistique militaire qui relève parfois d'une époque lointaine.

En 2014, les officiels camerounais lors d'une visite en Chine, représenté par le ministre de la défense Edgard Alain Mebe Ngoh et l'ambassadeur de l'empire du Milieu signaient un protocole d'accord relatif à un don de matériel chinois d'un montant de 2,5 milliards de Francs CFA (Hakim, 2014). Ces «

« dons » sont conçus par Prince de Hilaire Pokam comme profitable qu'à l'élite comme source de détournement au Cameroun (Hilaire Pokam, 2016), le président Biya, lui rentabilise les réalisations de la RCP pour son pays (Atangana, 2010). La forte dépendance de l'armée camerounaise aux entités étrangères soulève quelques problèmes de souveraineté et remet sur la table les fondements de cette coopération dite « gagnant-gagnant » de la Chine avec les pays africains. Il est important de réinterroger les arcanes de celle-ci pour éviter une hyper-militarisation chinoise du dispositif stratégique de l'armée camerounaise. Toujours est-il que le Cameroun demeure ouvert aux apports des pays amis, mais, sans domination excessive des Etats tiers, tel que la Chine.

La menace sécuritaire de la secte islamiste Boko-Haram qui sévit au Cameroun, suite à la prise d'otage des travailleurs chinois, dans la partie septentrionale du pays, le gouvernement chinois venait au secours de l'armée camerounaise dans la lutte contre le terrorisme; les prises d'otages, les enlèvements (Julien Danga, 2021 p.345). Une partie de ce matériel est destinée à la marine camerounaise pour renforcer les capacités de contrecarrer la piraterie maritime dans le Golfe de Guinée (Hakim, 2014). La façade maritime fait l'objet des convoitises des grandes puissances mondiales (Sylvain Ndong Atok, 2024), la présence militaire chinoise sur les côtes africaines obéit à cette volonté d'aiguiser ses appétits pétroliers autour du Golfe de Guinée, neutraliser les velléités américano-françaises dans la région. C'est à cela que le Cameroun demeure un partenaire stratégique pour la Chine en Afrique centrale, en dépit des écueils, des revers d'une telle coopération militaire fondée des dotations logistiques de l'Armée Patriotique chinoise.

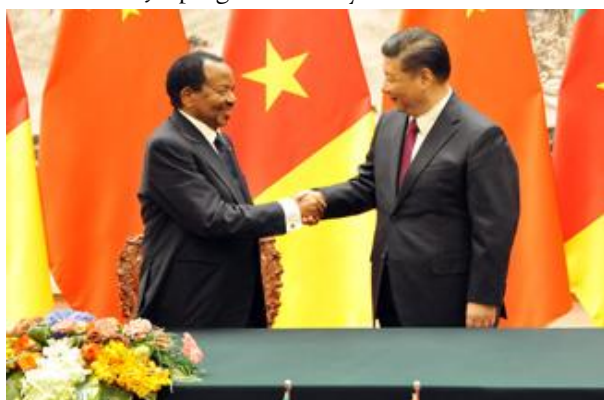
Photo 2 : Dons de matériel de communication de la Chine à l'armée Camerounaise



Source: <https://observatoirenrs.com/2021/01/06/la-chine-au-cameroun-evolution-de-la-cooperation-politique-et-militaire/> consulté le 10/01/2026

Lors de la visite d'Etat du président Biya en Chine les 22 et 23 mars 2018, un protocole d'accord en matière de formation militaire a été mis à jour signé depuis 1997, ratifié par le Cameroun en 2014 au cours de la même visite du président Biya le renforcement de la coopération militaire bilatérale qui couvre le volet de la formation des officiers à l'Ecole Internationale des Forces de Sécurité (EIFORCES) et une assistance technique au niveau de la marine était faite (Agence de presse Xinhua, 2015). Chantal Belomo Essono, met un accent sur l'aspect formation des techniciens militaires chinois qui devait aussi assurer un transfert de technologie à travers la formation des personnels militaires des armées et de la gendarmerie camerounaise (Belomo Essono, 2013). La géopolitique d'une coopération militaire dans le Sud global est la marque illustrative de l'axe Yaoundé-Pékin, pour assurer la paix, la sécurité tels sont les objectifs d'une rencontre d'Etat entre les présidents Biya du Cameroun et son homologue Xi- Jinping à Pékin en 2018.

Photo 3: Xi Jinping et Paul Biya lors de sa visite officielle en Chine en mars 2018



Source : <https://www.prc.cm/fr/actualites/deplacements-et-visites/2751-le-president-paul-biya-est-en-chine> , consulté le 10/01/2026

En 2011, le président Biya permettait au ministre de la défense, un prêt d'environ 357 milliards auprès de la China Exim Bank, paraphé par le ministre de la planification pour une dotation de l'artillerie sol-air, des engins blindés, des patrouilleurs de 60 mètres pour la surveillance des côtes maritimes, de matériels pour la gendarmerie nationale et quatre hélicoptères de combat (Prince de Hilaire Pokam, 2022). Sans omettre qu'en novembre 2012, les autorités chinoises remettent un don d'avion à usage commercial (M. A60) aux autorités militaires du Cameroun. En cinquante-ans (1971-2021) la diplomatie militaire entre Yaoundé et Pékin est dynamique, à travers une pléthore de réalisations. Cette coopération est marquée du sceau de la forte dépendance de la Chine ce qui pose un problème de souveraineté, il est important de redéfinir les contours d'une telle coopération stratégique qui est teintée d'une coloration asymétrique, à l'aune des nouveaux enjeux géostratégiques, de la militarisation croissante chinoise en Afrique en général et au Cameroun en particulier.

3. Les enjeux, les envers et les revers d'une coopération militaire chinoise en Afrique et au Cameroun, comme canon d'une diplomatie entre Yaoundé et Pékin

50 ans après, il est important de faire le bilan de cette diplomatie militaire entre les deux acteurs dans le domaine de la formation des ressources humaines et dans la dotation de la logistique militaire d'une coopération aux enjeux stratégiques-militaires dynamiques.

3.1 Bilan d'une diplomatie militaire à la culture stratégique aux enjeux sécuritaires au Cameroun

Citant les sources du Ministère camerounais de la défense (MINDEF), la professeure Aicha Pemboura, fait un bilan du partenariat stratégique de la filière chinoise en comparaison à celle de la France en matière de formation sur une période trois ans : la France a formé 16 officiers camerounais de l'armée de terre tandis que la Chine forme 66 officiers dans la même période (Pemboura, 2017). Au sein de l'armée de l'air, 40 officiers camerounais en moyenne formés par la France, 28 en Chine. Pour la marine nationale: 35-40 officiers Camerounais bénéficient de l'expertise militaire chinoise et 6 en France en trois ans. Concernant la gendarmerie, la France devance la Chine: 60 officiers sont formés en trois ans, la Chine ne formant pas les gendarmes (Pemboura, 2017). La Chine fait un bond en avant et devance le traditionnel partenaire historique la France dans le domaine de cette coopération militaire (Wanyaka Bonguen Oyongmen, 2008). Ce qui est une preuve de la diversification et la dynamisation des acteurs de coopération soit avec les pays asiatiques, américains (Pemboura, 2007), soit européennes. Cela dénote

d'un enrichissement stratégique avec les filières chinoises et américaines des formations des militaires camerounais à l'étranger (Aicha Pemboura, 2017), en contexte de résurgence spectaculaire de la Chine sur le continent à compter des années 1990 (Delcourt, 2011) en dépit des écueils qui sont issus de ces coopérations avec ces partenaires. Les enjeux internationaux les besoins économiques et sécuritaires de la République Populaire de Chine, les ambitions d'émancipation du Cameroun de la France sont autant de facteurs qui justifient les fondements d'une diplomatie sécuritaires entre la Chine et le Cameroun.

Un autre changement dans les relations de défense concerne l'inclusion des accords de défense dans les échanges entre les deux gouvernements, à travers la participation des ingénieurs navals camerounais en Chine dans la ville de Qingdao, pour inspecter et participer à la construction des patrouilleurs marines sous la supervision du contrôleur général de l'armée camerounaise (Bone, 2020). Il s'agit de la logistique des équipements constitués de radars, de patrouilleurs et de véhicules blindés de transport des troupes pour lutter contre Boko-Haram, dans la partie septentrionale du pays et acheminé déjà aux Nord-Ouest et Sud-Ouest pour combattre le sécessionnisme (Bone, 2020 ; Aicha Pemboura, 2017). Les défis sécuritaires du Cameroun obligent à une synergie d'actions de ces différents partenaires pour neutraliser et mettre hors d'état de nuire ces dangers et restaurer le lien « armée -Nation ».

La coopération militaire entre Pékin et Yaoundé s'est également étendue à des questions multilatérales, notamment dans le golfe de Guinée. Car, il faut grande partie des navires battant pavillon chinois sont régulièrement victimes de la piraterie maritime croissante. Par exemple pour le compte de l'année 2010, un navire chinois et sept membres de son équipage ont été pris en otage au large des côtes camerounaises (Nantulya, 2024). Cela pose le problème de la sécurisation maritime des navires chinois et camerounais aux larges des côtes atlantiques. Comment comprendre que des navires battant pavillon chinois soient pris en otages, alors qu'elles effectuent la pêche (Sylvain Ndong Atok, 2024). La piraterie maritime constitue un danger pour les Etats du Golfe de Guinée, à cet effet, la marine chinoise est interpellée pour s'accorder face à une surveillance internationale des côtes camerounaises.

Les nouvelles missions militaires chinoises sont au cœur de trois objectifs militaires qu'elle considère comme prioritaires jusqu'en 2030. La première consiste à empêcher les forces navales étrangères d'accéder et de manœuvrer dans les ses eaux et les exercices militaires quelle organise avec la Tanzanie, le Mozambique en juillet et aout 2024 ont marqué une expansion significative de l'engagement de l'APL en Afrique (Nantulya, 2024). La sumilitarisation des troupes chinoises en Afrique n'est pas anodine, elle obéit à une forte volonté stratégique, contrecarrer les puissances occidentales, sécuriser et se placer comme un partenaire stratégique pour exploiter les matières premières, mais aussi accentuer sa domination sur la mère de Chine Orientale, à Taiwan et la nouvelle route de la soie. Le Cameroun, devient la face cachée de l'impérialisme militaire chinois.

3.2 La face cachée d'une filière militaire de la diplomatie sino-camerounaise du « gagnant-gagnant » la face cachée d'une domination stratégique des armées africaines.

Pour besoin d'analyse, les relations internationales ne sont pas toujours marquées du sceau de l'équité, ou de la philanthropie, la filière chinoise d'une coopération militaire n'échappe pas à cette critique à travers le concept de « gagnant-gagnant ». Prince de Hilaire Pokam, estime que c'est une rhétorique qu'il faut identifier les gagnants et les perdants de cette relation sino-camerounaise, en mobilisant divers acteurs et s'étendant à de nombreux secteurs et abouti à de meilleurs gagnants (Pokam, 2024). La Chine ne saurait investir ses équipements, son expertise militaire, accoster ses bâtiments de guerre sur les côtes africaines au profit des armées africaines. C'est tout simplement la diplomatie de la prédation militaire chinoise en

Afrique, comme dans les mines, le commerce, l'exploitation des gisements pétroliers, les mines d'or et la finance mondiale. La diplomatie du « gagnant-gagnant » est illusoire, voire un sujet à caution dans le concert des nations.

Plusieurs auteurs, tels que (Nguyen, 2020; Holtzinger, 2011; Devin, 2007) tirent la sonnette d'alarme et critiquent les mécanismes de la présence chinoise en Afrique et au Cameroun, dans les domaines militaires, les commerces, la réalisation des infrastructures médicales. Youssouf Laplage Moumbagna, pense à un espoir de l'initiative de la ceinture et la route de la soie lancée en 2013 par le président Xi Jinping qui doit rafraichir cette coopération (Moumbagna, 2023). Thierry Vircoulon, décrit quant à lui la forte présence chinoise sur le continent africain et principalement en république Sud-Africaine (Vircoulon, 2006, p.56). Cette Chine-Afrique militaire remonte à 2013, avec l'arrivée au pouvoir du président chinois Xi Jinping, avec le projet de la route de la soie, l'organisation du premier forum sur la paix et sécurité Chine-Afrique à Pékin en juillet 2019 et l'achat par 22 pays africains d'armes par le géant asiatique (Férus, 2021). Les traces militaires chinoises sont visibles au Sahel (Mali, Burkina) à travers les véhicules blindés, les petits drones et les lances roquettes (Benjamin, 2025). D'ailleurs le chef de la junte malienne s'est rendu à Pékin, au sommet Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC) en septembre 2024. Pékin sort définitivement de sa « discrétion militaire » d'antan et se hisse au rang des puissances militaires aux ambitions mondiales. Ses troupes se retrouvent dans les opérations de maintien de la paix (casques-bleus chinois) en Afrique, ses bases militaires à Djibouti et ailleurs. Fabrice Onana Ntsa à propos de la chinafritude, explique sa caducité (Onana Ntsa, 2022), une stratégie de la Chine pour une position hégémonique chinoise en Afrique et l'exploitation des gisements des matières premières des hydrocarbures au Cameroun et en Afrique.

Conclusion

La rencontre militaire sino-camerounaise voit le jour en pleine guerre d'indépendance (1955-1971 et le contexte mondial était celui de la Guerre-Froide et l'antagonisme entre les blocs capitalistes et le camp socialiste sous la direction de la Russie. C'est une période qui est marquée du sceau de la méfiance, de la suspicion pour les présidents Mao et Ahidjo; du fait de la mobilisation militaire du Cameroun en faveur de Taiwan et d'une réciprocité du régime de Pékin en faveur de la fronde des nationalistes de l'Union des Populations du Cameroun. Cette coopération s'officialise le 26 mars 1971, et concerne les domaines suivants les accords concernent la défense, la piraterie maritime, la lutte contre le terrorisme, la formation des ressources humaines camerounaises. L'intensification de cette relation s'effectue à l'aube des années 2020 avec la massification et la dynamisation d'accords signés pour permettre une formation des officiers camerounais et l'achat de la logistique militaire chinoise pour les forces de défenses camerounaises. C'est une coopération qui vise à sortir du carcan des partenaires historiques du Cameroun, à savoir la France, la Grande- Bretagne, les Etats-Unis et les autres. Cependant, la notion de « gagnant- gagnant » telle que policée et présentée dans le cadre de cette filière chinoise est sujet à quelques limites, voire, asymétriques. Car, dans les relations internationales, seul prime la recherche de la rente, des intérêts nationaux.

Il en ressort que la coopération militaire entre Pékin et Yaoundé, s'insère dans le cadre de la présence militaire chinoise en Afrique. Elle va prendre un tournant stratégique dans les années 2000 à travers le déploiement des troupes chinoises dans les opérations de maintien de la paix (OMP) des casques bleus Onusiens en Afrique, à travers la vente des flux importants d'armes au Zimbabwe, au Kenya, sans

oublier la présence d'une base militaire à Djibouti dans l'optique de protéger ses intérêts économiques en Afrique.

En outre, la Chine à travers ses ambitions hégémoniques mondiales se positionne à travers le projet de la route de la Soie et Forum Africain sur la Paix et la sécurité (FOCAC) pour rivaliser avec les puissances militaires occidentales traditionnellement installées en Afrique : Etats-Unis, France, Russie. Cette décroissance militaire occidentale sur le continent africain, positionne la Chine comme un acteur important, face à la montée en puissance de la Russie et ses groupes armés étatiques. Il est question de changer le gendarme du monde d'antan (américain) et les légionnaires français par le tigre rouge de Pékin. Une nouvelle forme de sujétion militaire en Afrique.

Cette hyperpuissance militaire chinoise au Soudan, au Mali, en RDC cadre à des logiques de maintien de la paix. Depuis 2017, à Djibouti, des besoins de sécurisations maritimes de ses investissements et un carrefour stratégique en direction de la mer rouge. Au Cameroun, les navires battants pavillon chinois mouillent les eaux du Golfe de Guinée, dans le cadre de la lutte contre la piraterie maritime, l'assistance humanitaire et la formation des troupes camerounaises.

Références bibliographiques

- Abdelkader, H. (2014). Coopération militaire- la Chine offre des armes au Cameroun, *Camerpost*.
- Abwa, D. (2001). *Sadou Daoudou parle*, Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique Centrale.
- Adréani, P. (2009). *L'importance des systèmes carcéraux dans le monde*, Paris, l'Harmattan.
- Agence de presse Xinhua, (2018). « Le principe de « gagnant-gagnant » au cœur de la coopération sino-africaine n'est pas du tout l'exploitation », *Le quotidien du peuple*, 2018. <https://www.peopledaily.com.cn>
- Agence de presse Xinhua. (2015), 2015/03/14.
- Ahmadou, A. (1969). *Recueil des discours présidentiels*, 1957-1968, Yaoundé.
- Amougou, G. (2020). La Chine et les politiques d'émergence au Cameroun. Le cas du projet de construction du port de Kribi, Université de Liège, *CEFIR Working paper No8*.
- ANY, I AC43(8), Rapport de sureté 1963
- ANY, IAA7, Synthèse bimensuelle de Sureté, rapport du 18 juin 1963.
- Atangana, J-L. (2010). *Le Cameroun et le droit international*, Paris, Editions Pédone
- Atéba Eyéné, C.A. (2010). *La pénétration de la Chine en Afrique et les espoirs de la rupture du pacte colonial avec l'occident*, Yaoundé, Saint Paul.
- Atéba Eyéné, C.A. (2012). *Emergence du Cameroun à l'horizon 2035 l'apport de la Chine*, Yaoundé, Saint Paul.
- Atéba Ossendé, F.G. (2024), les enjeux culturels de coopération sino-camerounaise, Thèse de Doctorat Ph.D. en sciences de l'information et de la communication, Université de Strasbourg.
- Barthélémy, L. (2014). *Le détail et l'indice : entre littérature, histoire de l'art et l'épistémologie*, université de Lausanne.
- Belibi, J.F. (2015). *Cameroon Tribune*, No 10758/6957, p.3.
- Becker, H. (2001). *Faire preuve. Des faits aux théories*, Paris, La découverte.
- Bella, A. E ; & Enyegue Aboudi, S.F. (2023). La culture chinoise au cœur de la coopération bilatérale Chine- Cameroun (1970-2017), *Ziglobitha*, revue des Arts, Linguistique, Littérature et civilisation, Université Pelforo Gon Coulibaly- Korhogo.

- Bella, A. E; & Aboudi Ezzo Enyegue, S.F. (2022). La coopération chinoise au cœur de la coopération bilatérale, *revue des Arts Linguistique, Littérature et Civilisations, Université Péléforo Gon Coulibally-Korhogo*, No4, pp.123-138.
- Belomo Essono, C.(2007). L'ordre et la sécurité publics dans la construction de l'Etat au Cameroun , Thèse Doctorat en science politique, Université Montesquieu-Bordeau IV.
- Belomo Essono, C.(2013). Définition d'une pensée stratégique et militaire du Cameroun. Entre prospective et fabrique de l'historicité, Publibook, Paris, Société des écrivains.
- Benjamin, R. (2025). Jeune Afrique, Paris.
- Bone, R.W. (2020). La Chine au Cameroun-Evolution de la coopération politique et militaire », *Observation Français des Nouvelles Routes de la Soie*.
- Chantraine & Cauchié, (2008). Espaces de surveillance et établissement pénitentiaire pour mineur, *Politix*, vol.25, no97, pp.125-148.
- Danga, M. J. (2021). Le contrôle des armes légères de petit calibre et des munitions au Cameroun 1950-2016, Thèse Doctorat Ph/D en Histoire des relations internationales, Université de Yaoundé I, Yaoundé, Cameroun.
- Delcourt, A. (2014). Diplomatie chinoise contemporaine, Paris, l'Harmattan.
- Delthombe T; Doumergue M ; Tatsitsa, J. (2011). *Kamerun. Une guerre cachée aux origines de la françafrrique 1948-1971*, Paris, La découverte.
- Delthombe T; Doumergue M; Tatsitsa, J. (2016). *La guerre du Cameroun. L'invention de la françafrrique*, Paris, La découverte.
- Devin, G. (2007). La sociologie française des relations internationales, Paris, études internationales.
- Douki, C; & Minard P. (2007). Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique? *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, No 54-4 bis, pp.7-21.
- Eleftheris, V. (2018), Présences chinoise et russe en Afrique : différences, convergences, conséquences, *Institut Royal supérieur de Défense*, Bruxelles.
- Ewondjo, S. D. (2002).La naissance du "maquis" dans le Moundou,1955-1970, Mémoire Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I.
- Eyinga, A, (1991). La volonté inflexible d'un patriote, Peuples Noirs Peuples Africains, Paris.
- Féru-P. (2021). Une histoire de la géographie au prisme des sciences humaines, volume 2, Paris, CNRS.
- Foucault, M. (2004). Sécurité, territoire, population, Paris, Guillaume Nickaise.
- Gweth, G. (2010). Les ressorts de la puissance : totaliser la puissance, Yaoundé, collection du Cavie.
- Hakim, A. (2014). Pan-Africanism of History, London, Bloomsbury academic.
- Hameni Biéleu, V.(2012). Politique de défense et sécurité nationale du Cameroun, Paris, l'Harmattan.
- Holtzinger, A. (2011). Patrimoine culturel et stratégies de mode de vie, Paris, Justice spatiale.
- Hong Bing S. (2013). *La guerre des monnaies. La chine et le nouvel ordre mondial*, Paris, Editions le retour aux sources.
- Kampoer Baicka, R. P. V. (2023). Internationalisme et luttes de décolonisation au Cameroun : l'UPC et ses soutiens extérieurs (1948-1971, thèse de doctorat PH. D en histoire, Université de Douala.
- Kénné, F. M. (2022). *Vivre sous maquis. Décolonisation, nationalisme et architecture militaire à l'Ouest Cameroun de 1959 à 1971*, Dschang, Editions Premières Lignes.
- Keutcha, J. (1991). Les mutations récentes du droit administratif, Paris, Afrilex.
- Kingué Mbang Bang, J. (2014). L'Algérie et le Cameroun dans les guerres de libération nationale de 1954 à 1971: circulation des hommes, des idées et soutiens logistiques, Thèse de Doctorat Ph.D. en Histoire, Université de Yaoundé I.
- Koufan Menkéné, J. (2023). Professeur Titulaire des universités, entretien réalisé à Yaoundé, Université Yaoundé, département d'Histoire, Yaoundé, Cameroun, 12 juillet 2023.

- Koungou, L.(2015). *Culture stratégique et concept de défense au Cameroun*, Paris, l'Harmattan.
- Kuikoua, F. (2004). Femme au "Maquis" en région Bamiléké 1955-1971, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I.
- Lauret, A; Mérino, M, (2025). La Chine en Afrique. Des « diplomaties » alternatives pour de nouveaux enjeux sécuritaires, *Etude I29, IRSEM*, décembre 2025.
- Longmene Fopa, A. (2023). Présence chinoise au Cameroun : la rhétorique du « gagnant-gagnant » au service de l'émergence économique et culturelle de la RPC (1990-2021), *IRIS, Asia Focus*, Paris, France.
- Mongo Béti, (1993). *Le rebelle*, Gallimard, continents noirs.
- Moumbagna, Y.-L. (2023). La coopération franco-camerounaise face au déploiement chinois en Afrique : Du privilège au rejet (1986-2021), *Revue d'Etudes Sino-Africaines (RESA)*, 2. (I), 68-80.
- Nantulya, P. (2020). La militarisation croissante de la politique chinoise en Afrique, Centre d'études stratégiques de l'Afrique.
- Nantulya, P. (2024). La militarisation croissante de la politique chinoise en Afrique, Centre d'études stratégiques de l'Afrique.
- Ndong Atok, S, (2023). L'Afrique et la sécurité maritime au 21^e siècle, rétrospective pour une réelle indépendance, *Indépendances inachevées en Afrique. Sur les chemins de la reconquête*, Monange.
- Ngono (2017). La coopération chinoise et le développement en Afrique subsaharienne : opportunités ou impacts? Mémoire Maîtrise en science politique, Université du Québec À Montréal.
- Ngué, W. (2010). *Le Cameroun dans les relations internationales*, Yaoundé, LUPEPO.
- Nguyen, T. (2020). *Les développements du Tiers-Monde*, Paris, Erudit.
- Njifon Njoya, H. (2010). La coopération militaire camerounaise : enjeux et fonctionnement, Master en stratégie, défense, sécurité, gestion des conflits et des catastrophes, Université de Yaoundé 2, Soa.
- Nsimba, J. (2018), Les multiples atouts de la stratégie sécuritaire de la Chine en Afrique, *Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité*(GRIP), Bruxelles.
- Obsevoirsensrs.com, Diplomat, la world Politics Review, The New humanitarian ; Cambridge, Angleterre consulté le 14 mai 2022, 14h23.
- Onana Ntsa, F. (2020). La politique africaine de la Chine ou la permanence d'un projet anti-impérialiste (1957-2012), université de Yaoundé I.
- Onana Ntsa, F. (2021). Les relations sino-camerounaises, AAC, No 0001.
- Onana Ntsa, F. (2022). La politique africaine de la Chine ou la permanence d'un plan anti-impérialiste, *Editions Francophones Universitaires d'Afrique*, Paris, France.
- Otabéla, J.G(2020). Economie de la guerre et luttes armées au Cameroun de 1956 -1971, Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I.
- Pemboura, A. (2017). La culture stratégique de l'élite militaire camerounaise à l'épreuve de la lutte contre Boko-Haram, *International Journal of Innovation and Applied studies*, Vol. 19, No 4.
- Pemboura, A. (2007). Le processus de formation de la culture stratégique camerounaise : analyse du rôle des écoles militaires, Mémoire d'études approfondies-Master2 en science politique, Université de Yaoundé-2-Soa.
- Pokam, H.P. (2022). De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité: l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises, Notes de l'IFRI, Centre Afrique subsaharienne.
- Présidence de la République, Cabinet Civil (2018). Visite du Président de la république du Cameroun, S.EM. Paul Biya, en Chine.
- Ramondy, K. (2025). La France au Cameroun (1945-1971). Rapport de la Commission Recherche sur le rôle et l'engagement de la France dans la lutte contre les mouvements indépendantistes et d'opposition au Cameroun de 1945 à 1971, Paris, Herman, société française d'histoire politique.
- Danga, M. J.

- Richer, P. (2008). *L'offensive chinoise en Afrique, Paris, Karthala.*
- Santander, S. (2018). Les émergents en Afrique. Une coopération à l'empreinte Nord-Sud, *Annuaire français des Relations Internationales*, vol. XIX.
- Touo, H. (2010). L'Afrique et les défis du vingtième et unième siècle, rapport du CODESRIA, Université de N'Gaoundéré.
- Tsafack, M. (2014). Commissaire de Police, entretien réalisé à Douala.
- Vircoulon, T. (2006), Chinois d'Afrique, Chinois en Afrique et Afro-Chinois : Les multiples visages de communauté chinoise d'Afrique du Sud, *Monde Chinois*, n° 8.
- Wanyaka Bonguen Oyongmen, V.(2008). La coopération militaire entre le Cameroun et la France. De l'assistance à la quête d'un partenariat technique 199-2005, Thèse de Doctorat/PhD en Histoire, Université de Yaoundé I.

Notice biographique

DANGA Marie Julien

Marie Julien DANGA est titulaire d'un Doctorat Ph. D en Histoire des Relations Internationales (HRI) de l'Université de Yaoundé I (Cameroun). Il s'intéresse à l'histoire militaire, à la criminalité transnationale organisée (CTO), la circulation illicite des Armes Légères de Petit Calibre (ALPC) et les économies illicites. Il a assuré une veille stratégique et des consultances à *Global Initiative against Transnational Organized Crime* (GI-TOC). Il est membre de la Société Camerounaise d'Histoire (SCH). Il officie actuellement comme Chargé de Cours (CC) au Département d'Histoire de l'École Normale Supérieure (ENS) de l'Université de Bertoua à l'Est-Cameroun.

This is an open-access article licensed under the terms of a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.



Copyright 2026 © APÉSA